

# Les femmes et le secret

Rien ne pèse tant qu'un secret ;  
Le porter loin est difficile aux dames ;  
Et je sais même sur ce fait  
Bon nombre d'hommes qui sont femmes.  
Pour éprouver la sienne un mari s'écria,  
La nuit, étant près d'elle : « Ô Dieux ! qu'est-ce cela ?  
Je n'en puis plus ; on me déchire ;  
Quoi j'accouche d'un oeuf ! – D'un oeuf ? – Oui, le voilà,  
Frais et nouveau pondu : gardez bien de le dire ;  
On m'appellerait poule. Enfin n'en parlez pas. »  
La Femme, neuve sur ce cas,  
Ainsi que sur mainte autre affaire,  
Crut la chose, et promit ses grands dieux de se taire ;  
Mais ce serment s'évanouit  
Avec les ombres de la nuit.  
L'épouse, indiscrette et peu fine,  
Sort du lit quand le jour fut à peine levé ;  
Et de courir chez sa voisine :  
« Ma commère, dit-elle, un cas est arrivé ;  
N'en dites rien surtout, car vous me feriez battre :  
Mon mari vient de pondre un oeuf gros comme quatre.  
Au nom de Dieu, gardez-vous bien  
D'aller publier ce mystère.  
– Vous moquez-vous ? dit l'autre : ah ! vous ne savez guère  
Quelle je suis. Allez, ne craignez rien. »  
La femme du pondeur s'en retourne chez elle.

L'autre grille déjà de conter la nouvelle :  
Elle va la répandre en plus de dix endroits :  
Au lieu d'un oeuf elle en dit trois.  
Ce n'est pas encore tout ; car une autre commère  
En dit quatre, et raconte à l'oreille le fait :  
Précaution peu nécessaire ;  
Car ce n'était plus secret.  
Comme le nombre d'oeufs, grâce à la Renommée,  
De bouche en bouche allait croissant,  
Avant la fin de la journée  
Ils se montaient à plus d'un cent.

Jean de La Fontaine (1621–1695)